

# FOURNAISE version 0.2

## **N**OUVEL AVERTISSEMENT AUX ACTEURS

*Voilà une nouvelle livraison. Elle est paradoxalement un peu moins cohérente que la première. C'est qu'il fallait, après avoir écrit un premier scénario, puis pendant les derniers jours, des chansons et des paroles, essayer de voir comment tout ça se mariait. C'est donc une sorte de version intermédiaire, un assemblage très incomplet.*

*C'est aussi l'occasion, vous vous en rendrez compte, d'essayer de présenter les choses simultanées côte à côte, et de voir un peu comment ça peut jouer.*

*C'est donc sans doute un peu plus compliqué à lire.*

*Bien sûr, ce que je vous disais en préambule à la version 0.1 reste d'actualité pour la version 0.2, c'est même pour certains points encore pire. Le fait par exemple d'avoir écrit les chansons donne pour Patou une impression d'omniprésence qui est trompeuse. À l'inverse, le fait de laisser des endroits ouverts (tous les « Je ne sais pas encore ce qu'il fait... »), donne l'impression que certains ne font pas grand-chose... Tout cela, je le redis, n'est qu'une impression.*

*Je me rends compte que je ne vous ai pas encore assez regardé, et surtout, regardé individuellement, pour écrire pour vous, ou avec vous, quelque chose qui intimement vous ressemble, non seulement dans ce que vous dites, mais surtout dans ce que vous faites.*

*De toute façon, je n'imagine pas qu'un seul d'entre vous n'ait pas à un moment du spectacle ce rendez-vous solitaire avec les gens, mais pour ça, il va falloir répéter et chercher ensemble.*

*Même flou pour certaines spécialités, comme la bascule par exemple, dont on a vu qu'un aperçu à Auch... (J'imagine par exemple que Mathias en lisant ce scénario se demande un peu « Qu'est-ce que je vais faire ?! », mais si je sais bien à ce stade du travail quelle est sa place, j'ai besoin qu'on le construise ensemble. Et c'est vrai aussi pour d'autres. D'ailleurs, je le dis même si c'est évident, ce que j'ai écrit pour certain, de façon parfois très précise, tombera peut-être à l'eau au premier essai.)*

*Voilà... Une nouvelle fois, bonne lecture. Le chapiteau arrive dans 3 semaines !*

Gilles

**D**ehors, au sommet du chapiteau, il y a Mathieu qui est seul et joue de la contrebasse ou de la scie musicale. S'il pleut, il est sous un grand parapluie.

Lorsqu'on est dehors, le son de son instrument est fort, mais vient de là-haut. Une fois qu'on est entré, on l'entend toujours, mais assourdi et la première chose qu'on reçoit, c'est une cacophonie douce.

On se rend compte tout de suite qu'il se passe des choses à plusieurs endroits.

L'espace d'ailleurs n'est pas entièrement ouvert. Il y a la piste centrale, les 4 pistes périphériques comme des points cardinaux, des tables, des chaises... À la périphérie du chapiteau, au niveau des poteaux d'entourage, il y a des corbeilles, un peu comme dans un théâtre à l'italienne, mais toutes différentes, dans les quelles on peut s'installer à 3.

Et à travers tout cet endroit, des espaces pour le moment fermés, ou entrouverts, créés par des sortes de tubes de rideaux, tentures de velours opaques, pongés de soies, velum à demi transparents (il y en a 6).

Cette variété d'espaces crée une espèce de labyrinthe, dans lequel on doit se fabriquer un chemin.

Par terre, on marche sur des grands tapis mendiants, faits de matières hétéroclites.

Dans tous ces espaces, qu'ils soient fermés par les voiles ou ouverts sur les pistes, un des acteurs est là, il y étend sa zone d'influence, en faisant quelque chose qui n'appartient qu'à lui. Ce que chacun fait, on ne le sait pas encore, peut-être Patou et Mathias sont autour du piano, jouant le négatif d'un récital, peut-être Thomas fait de la barbabapa, Frédéric joue fait de la batterie, ou fait du taï-chi-chuan, etc.

Au centre de la piste, il y a une petite piste blanche qui brille (on imagine qu'elle est en toile cirée) et dessus, quatre enfants qui jouent, sans se préoccuper des spectateurs. Leur jeu n'est pas spectaculaire, juste des enfants qui jouent (Ça peut très bien être un jeu de société).

Ils sont déjà en costume (ils sont habillés en chinois, le chapeau pointu des filles n'est pas sur leur tête, mais dans leur dos retenu par la cordelette.)

D'emblée, dès qu'on a passé le seuil du chapiteau, avant de s'être promené, on sait qu'il faudra choisir sa place, qu'il y a un endroit où on préférerait aller, et si on arrive dans les derniers, on peut regretter de ne pas pouvoir se mettre quelque part en particulier et on se dit qu'on aurait dû partir un peu plus tôt.

Au fur et à mesure que les gens s'installent, les acteurs interrompent ce qu'ils font pour les accueillir et leur servir à boire.

À côté de chacun des acteurs, il y a un vélo, ou un tandem, s'ils sont 2.

**E**t puis tout le monde est entré. Tout le monde s'arrête de faire ce qu'il faisait (pas tout-à-fait en même temps), ouvre les rideaux qui fermaient les petits espaces. Il ne reste que les enfants qui jouent, au milieu de la piste, ils se rendent compte qu'on les attend, arrêtent de jouer, rangent le jeu et sortent à l'opposé de l'entrée du public, ensemble.

Par où ils sont sortis, Thomas, habillé d'une grande robe de mariée (il s'est fait deux couettes et il ressemble à une petite fille) entre avec son cercle. C'est un grand cercle, brutal et sonore, mais Thomas s'en sert comme une petite fille joue avec un cerceau. Il le fait rouler à côté de lui et c'est petit à petit qu'il commence à faire des figures, ce sont des figures simples, il entre dans son cercle et en ressort de l'autre côté. C'est une petite fille qui se promène.

Pas longtemps.

Il y a un coup de feu qui vient des cintres, et la petite fille s'écroule. Le corps tombe, et le cerceau, et la robe se dégonfle doucement sur le corps.

Tous les acteurs sur leur vélo traversent la piste, en roulant à côté du corps, ou même dessus, ils vont se mettre à leur place et notamment les musiciens et une musique commence, très rythmique, très sourde. Les 4 vélocipédistes sont les derniers mais eux s'arrêtent, à l'arrière de leur vélo, il y a des chaînes, ils attachent le corps de la petite fille sous les épaules, comme on attache un taureau mort et leurs 4 vélos de front (un char ancien) emporte la petite fille après un tour de piste. (Le corps est reparti par où il est venu.)

La musique est interrompue à la sortie du corps.

**M**athieu descend du haut du chapiteau avec une corde et un descendeur. Il glisse du haut du chapiteau. Il étale sur la petite piste blanche et brillante. Il a 3 couteaux dans les mains.

Il commence à nous parler :

— *Mon grand frère Mon grand frère il est autiste Je sais ça se dit pas au début d'un spectacle ça se dit peut-être pas tout court mais j'ai envie Je le dis j'ai envie Mon frère je le regarde tout le temps quand il doit passer d'une pièce à l'autre Il reste une heure à se balancer Juste pour aller dans l'autre pièce S'il y a une baguette de porte c'est pire ça dure encore plus longtemps T'as l'impression que c'est pas une baguette de porte c'est des crocodiles Au début c'est comique tu comprends pas c'est juste pour aller dans la cuisine Tu te dis c'est un malade Après tu réalises il est malade mais au début tu trouves ça comique il reste une plombe juste pour aller dans la cuisine il reste une plombe à se balancer ça te gêne en fait Après il se lance il se lance tout d'un coup il est super décidé tu sais pas pourquoi*

---

D'abord il se balance après il se lance Il y va carrément Ça dure des plombs mais quand il y va il y va il a du cran Je sais pas pourquoi ça me fait penser tout ça ! À l'hôpital en allant soigner mon frère on en a vu un autre c'est autre chose il se met à l'envers pour traverser Il veut pas voir, mais il y va Il ferme pas les yeux, il se met à l'envers et hop il passe dans l'autre pièce toi tu vois rien mais en fait il se jette en arrière il se jette dans le vide c'est pas rien Ils ont du cran quand même c'est pas facile de passer d'une pièce à l'autre pour eux C'est des autistes il savent pas Peut-être que dans l'autre pièce c'est grave ils y vont quand même on pourrait les applaudir T'imagines je sais pas t'es dans l'eau t'es dans une rivière tu dois traverser tu sais pas nager t'y va Putain tu sais pas si t'as pied t'y vas quand même C'est courageux Jongler ça m'ennuie Je vois plus l'intérêt Je sais pas comment j'ai pu aimer ça ! Des fois on part on revient plus Avant par exemple quand il y avait pas les trains les avions et tout ça un émigrant il dit adieu à ses parents, il sait qu'il les reverra plus Adieu c'est adieu c'est pas au revoir c'est adieu adieu Remarque même maintenant un immigré il est parti il sait pas s'il reverra sa femme Ses enfants il sait pas s'il les reverra Il dit au revoir mais il sait pas il dit ça pour se rassurer pour rassurer tout le monde Nous on dit jamais adieu on sait qu'on revient c'est pas pareil ça à rien à voir Nous c'est toujours un billet aller et retour on est pas fou On se lance pas comme ça C'est pas des vrais voyages c'est une petite ballade pour passer le temps Putain ça m'intéresse pas moi je veux pas passer le temps je veux faire des vrais voyage ! Putain j'aime pas jongler on voit personne Ça va quand on est tout seul c'est tout Putain ça m'énerve j'aime plus ça faut être parfait faut pas que ça tombe je vois pas l'intérêt Faut pas que ça tombe ! Des fois on fait des trucs on peut pas revenir en arrière On fait des trucs irréparables C'est chaud Des fois c'est des trucs pas bien des fois c'est des trucs bien Avant de les faire on sait pas Wouah tu sais pas si ça va être bien tu sais pas si tu va le faire tout ce que tu sais c'est qu'après c'est trop tard C'est trop bien Et tu le fais putain tu le fais Après tu peux être trop fier C'est même pas grave si c'est pas bien ce que t'as fait Si c'est un truc bien c'est mieux c'est sûr mais c'est pas grave C'est comme mon frère il se lance il sait pas Il a super peur il y va il se balance à fond c'est un héros Il va dans l'autre pièce c'est un super-héros

Mathieu parle et en parlant il jongle jongler. Comme il jongle avec des couteaux, ses mains saignent.

Le sang coule sur la piste blanche. Mathieu se vide de son sang et parle toujours, puis il se tait, continue à jongler. Ses bras sont pleins de sang. Il s'écroule.

La musique rythmique et sourde recommence. Philippe et Jean viennent le chercher, ils l'enroulent dans la piste — un corps dans un drap de plastique, l'emmènent par le même chemin où le corps de la petite fille est sorti.

La musique est interrompue.

Jean revient. Depuis le début, il y a un grand fil qui vient des cintres et est accroché à la piste. On ne le sait pas mais c'est un élastique en tension.

Jean ne dit rien, mais il s'accroche à cet élastique. (Peut-être, il y en a deux qui l'aident. Pour qu'ils arrivent à rester au sol.)

Quand il est accroché, pendant que les deux autres le tiennent, il dit : « J'ai toujours rêvé de faire l'homme canon. »

Les autres le lâchent. Il est propulsé vers les cintres. Comme le haut du chapiteau est dans le noir (ou au contraire, qu'il y a soudain une lumière aveuglante), on ne le voit pas disparaître, mais on entend son corps exploser en vol. Des bouts de ses habits retombent.

On ne sait pas si c'est drôle ou non.

---

À ce moment là, sur la piste, il y a ces restes de vêtements déchirés, un cercle, des traces de sang et encore le souvenir de cette petite fille et de ce jongleur.

De la musique. Elle n'est plus sourde, mais claire. C'est, transposée pour d'autres instruments, la *Mort de Didon*, de Purcell. Du bout du chapiteau, les enfants arrivent, le corps dans des chevaux de cartons. Derrière chacun d'eux, une longue corde. Au bout de ces cordes, Patou. Elle porte un long masque, très haut, de girafe. Ce n'est pas vraiment un masque, c'est une coiffe immense, une robe, des longs gants qui sont des jambes de girafe.

Tirée par les enfants cavaliers, elle chante la *Mort de Didon* sur la piste dévastée.

C'est une simple traversée, elle disparaît de l'autre côté, en même temps que son chant.

Il est temps de sortir de cette grande piste. (Si Gilles joue, c'est lui qui dit ces sortes de choses : « *Il est temps de sortir de cette grande piste.* »)

Quatre acteurs investissent les 4 petites pistes. (ou plus si des choses se font à deux). Ils accomplissent, chacun sur leur espace, un numéro. Un simple numéro. Du cirque.

Des équilibres ou des contorsions	du main à main ou des colonnes sur un vélo immobile	un manipulateur d'objet	de la magie, ou autre chose
-----------------------------------	---	-------------------------	-----------------------------

On ne sait pas encore vraiment ce qui va se passer. Ce qu'on sait, c'est que c'est du cirque. Chaque numéro porte une poésie qui lui est particulière.

La musique soutient tout cela, c'est du cirque.

Ceux qui ne font rien en profitent pour investir la salle. Après tout, ce qui s'est joué jusque là a donné soif.

Les 4 numéros finissent exactement au même moment. À ce moment du spectacle, on croit encore à une quelconque symétrie.

Je dis qu'ils se terminent exactement au même moment, mais en fait, il y en a au moins un qui se finit avant.

La contorsionniste est sortie de sa piste et a commencé à faire les mêmes mouvements, mais directement sur les tables, ou entre les tables.

À partir de ce moment, la contorsionniste ne reviendra jamais sur les pistes. Elle ne fera que de voyager de table en table, se tordant à quelques centimètres des gens dans des numéros minuscules, tout en leur parlant.

Ce chemin ne sera pas déterminé à l'avance, ni même pourquoi elle dit ça à ces spectateurs là, ou à ces autres.

C'est une contorsionniste aléatoire. Ce qu'elle leur dit, on ne le sait pas encore.

---

Elle embrassera aussi, dans les obscurités du chapiteau, les garçons qui jouent. Peut-être pas tous, peut-être tous, et peut-être aussi les filles. À chaque fois comme une amante. Et même une fois (si elle revient sur la piste et dans la lumière, ce sera pour ça) elle viendra embrasser l'un d'entre eux alors qu'il se prépare à faire quelque chose.

**R**eprenons. Les numéros sur les pistes sont finis. Et on entend Marie en haut du chapiteau, elle parle avec quelqu'un qui veut la pousser. On ne voit que ses pieds qui sont dans le vide, on devine qu'elle est assise au bord de la trappe qui communique avec la plateforme. Elle est donc à 10,50 m et elle résiste à celui qui voudrait qu'elle saute. Ce n'est pas un dialogue angoissant, plutôt celui de deux adolescents où le garçon voudrait pousser la fille dans une eau trop froide. Marie rit, le garçon derrière elle rit aussi mais en même temps, elle ne veut vraiment pas y aller, et lui s'obstine, on perçoit sous le jeu le conflit.<sup>9</sup>

Le garçon la pousse et elle saute. Elle est retenue par un élastique, mais elle arrive presque par terre. En sautant elle a poussé un grand cri.

Lorsqu'elle est à l'arrêt, un peu ridicule suspendue à ses élastiques après avoir fait le yoyo, elle sanglote comme après une grande peur, lorsqu'on est soulagé. C'est dans cet émoi qu'elle donne du fouet à ses élastiques pour avoir assez d'élan et monter sur la corde.

Quand elle est assise sur sa corde. Elle échange les élastiques contre la longe, et prend du ballant. Pendant qu'elle fait des figures multiples, celui qui la longe lui demande à quoi elle pense lorsqu'elle est là-haut. À qui elle pense. Au début elle répond qu'elle ne sait pas, ou qu'elle ne pense à rien, mais petit à petit, comme son longeur insiste, elle finit par être très précise. On aimerait presque qu'elle le soit moins.

À la fin, elle lui dit « lâche la longe ! » (ou bien c'est elle qui se détache) et elle se balance sans rien faire, au bord de l'endroit intérieur où elle sait qu'elle pourrait tomber. Au bord, ou juste un peu en retrait de cet endroit.

« Reprends la longe ! ». Elle fait une dernière figure après avoir pris beaucoup de ballant. Elle la rate et elle tombe. Le longeur la rattrape.

(Plus tard pendant le spectacle, je ne sais pas encore où, elle remontera sur sa corde pour ne réussir que cela, cette figure.)

**E**lle n'a pas le temps de redescendre que 3 des vélocipédistes entrent de 3 points cardinaux du chapiteau. Ils sont surexcités leurs corps est bardé d'explosif, ils ont une grenade à la main. Ils ont pris d'assaut chacun une des petites pistes. Ils vocifèrent. Ils gueulent qu'ils vont faire tout péter, qu'il n'y a personne qui s'en sortira...

Lorsqu'ils sont à bout de souffle, à bout de mots, ils prennent chacun leur grenade à la bouche, la dégoupillent, la cognent sur leur tête pour la déclencher et la mettent sur leur poitrine. Ils comptent 1.2.3.

Lorsqu'ils explosent, c'est un feu d'artifice. Un vrai petit feu d'artifice. Joli et un peu dérisoire, qui part directement de leur corps.

---

<sup>9</sup> Tout cela n'est possible que si la structure de la corde volante n'est pas en travers de la chute ! S'il l'est, il faut que ce soit là que Marie est assise (dans ce cas, on peut peut-être prévoir un petit parapet sur la vergue de la corde).

---

Ils rigolent. Comme après une bonne farce. À la fin de ce fou rire, 3 autres acteurs entrent sur la piste et leur donne une grande gifle. Exactement comme on gifle un sale gosse qui l'a bien mérité. Ils ne rient plus. Ils se déshabillent, punis.

**T**hom arrive sur son vélo par la piste qu'ils avaient laissé libre et ils commencent un numéro très pur. Ils sont le contraire de ce qu'ils étaient. Pendant ce numéro, Patou s'est installée pour chanter une chanson à un petit cercle de spectateurs. Ou plutôt, elle s'était installée pendant que Marie était là-haut, mais les garçons l'avaient interrompue. La musique n'est pas faite pour le numéro des vélos, mais il lui va bien. *Mords-moi*. C'est le nom de la chanson que chante Patou.

*mords-moi mon amour de toute tes dents  
mords-moi l'été sur une pierre dans l'herbe au printemps  
mords-moi l'automne sur un lit de feuilles mortes  
mords-moi attachée collée à une porte*

*mords-moi toutes les nuits dans ton sommeil  
mords-moi tôt le matin, que tes dents soient mon unique réveil  
Je suis ton repas mâche les endroits les plus tendres  
mords moi brusquement sans que rien ne le laisse attendre*

*même si  
tu me mens  
j'aime lorsque tu me mords  
énormément*

Acrobaties vélocipédiques.

---

*mords-moi de faim mords-moi de soif mords-moi  
d'épuisement  
mords-moi en plein hiver dehors couché sous un banc  
mords-moi injustement de morsure violente  
mords mon corps tremblant mords ma chair bien vivante*

*mords-moi entouré de gens qui te voient  
me mordre et passent et sourient et ne s'inquiètent pas  
mords-moi en exil oublié du monde  
mords-moi lentement en comptant les secondes*

*même si  
tu me mens  
j'aime lorsque tu me mords  
énormément*

Thomas à son tour vient sur une petite piste  
et commence à faire quelque chose qu'il  
n'aurait pas fait devant tout le monde.

C'est comme si la vie reprenait son cours.  
Comme si c'était le printemps du spectacle.

Thomas, lui, ne s'arrête pas.

Les vélos ont fini. Les applaudissements  
interrompent Patou qui parle.☺

*La semaine prochaine j'ai 41 ans Ça me plaît pas trop Ça me fait peur en fait Pardon c'est n'importe quoi je suis ridicule c'est cette chanson Il paraît que je pleure la nuit c'est mon chéri qui me l'a dit lui il ronfle moi je pleure c'est pas pire Je le crois pas mais ça doit être vrai Hou En même temps Je sais pas comment ça se fait tous les matins je suis de bonne humeur C'est comme le temps des fois le matin il fait beau on se dit il va faire un super temps et puis il y a un nuage qui arrive et un autre et encore un autre après il fait un temps pourri Être heureux c'est du boulot La vie c'est tous les jours Y a pas de vacances c'est tous les jours ! Je vais vous montrer quelque chose Il y a 7 ans j'ai eu un cancer du sein J'étais malade mais j'ai jamais eu peur de mourir Jamais Par contre j'ai eu peur de devenir laide les cheveux le bras tout ça fait peur C'est bizarre on se fait charcuter on n'a pas peur de mourir on se rands pas compte c'est pas du courage c'est autre chose je sais pas quoi C'est pareil à la guerre on fonce on se pose pas de question on voit les autres qui tombent à côté on fonce quand même J'ai lu un livre c'est des témoignages de femmes russes pendant la guerre elles disent qu'elles ont pas peur de mourir Jamais Mais quand il y a une bataille la veille elles se maquillent elles s'habillent bien elles veulent pas mourir d'un obus elles veulent pas qu'on les voit défigurées elles veulent pas elles veulent bien mourir mais pas laides pas bousillées ! Il y en a une elle dit un truc je peux pas le raconter je peux pas le raconter C'est un super livre je vous donnerai le titre après Faut pas le lire un jour de déprime mais c'est super beau en fait on croit que c'est triste mais en fait c'est pas triste c'est très optimiste C'est des histoires tristes mais ça donne envie de vivre en fait c'est des filles c'est des gamines foo ça fait du bien ! C'est la première fois que je montre mes seins à des gens que je ne connais pas Cette cicatrice Vous avez vu il y en a un qui est plus petit Depuis l'opération c'est comme ça mon chéri il les appelle Laurel et Hardy Après l'amour très fort quand je jouis très fort je pleure aussi C'est*

---

☺ Comme elle parle aux spectateurs pour lesquels elle chantait ; on l'entend de loin. C'est un preneur de son qui viendra approcher une perche et un micro d'elle pour que ce qu'elle dit s'entende autrement. Ce preneur de son, Jean, Philippe, ou même Gilles (ou Julien le sonorisateur ou les 4 alternativement) se promènera chaque fois qu'il faudra dans le chapiteau pour y saisir des paroles, des bruits...

---

bizarre ça me fait pleurer Au début ça fait drôle le garçon je peux vous dire ça lui fait drôle il sait pas trop moi au début ça me faisait honte je savais pas où me mettre je me retournais pour qu'il me voit pas Attends quand c'est les premières fois tu pleures quand t'as jouis ça fait drôle tu te demandes si t'es normale c'est normal Maintenant j'aime bien c'est bon en fait tu lâches tout c'est pas tout le temps que tu lâches tout ! On finit ?

(Elle recommence à chanter)

mords-moi vierge mords-moi pucelle  
mords-moi malgré toutes les interdictions formelles

mords-moi oui mords-moi la chatte le con  
mords-moi le ventre les doigts les tétons

mords-moi les pieds mon talon d'Achille  
remonte lentement mords les coins difficiles  
mords mes yeux mes dents le creux de mes mains  
la peau fragile entre mes deux seins

mords-moi debout mords-moi en rampant  
mords-moi en héros en lâche en tremblant  
mords-moi sans hésiter dans d'atroces souffrances  
si tu veux mords-moi pour la France

un jour s'il te plaît mords-moi de vieillesse  
mords-moi doucement la nuque les fesses  
attention à ma peau serre à peine les dents  
Mais mords-moi je t'en prie dans ton testament

Il y a la bascule au milieu de la piste et dans la salle, au bord de la scène ou entre les tables, des gens qui jouent et parlent. La bascule attend.

C'est aussi l'occasion de resservir à boire aux gens. Et les servir est l'occasion de leur parler.

Et puis tous les acteurs se répartissent dans la salle, reprenant une « zone d'influence ». Pas forcément celle du début d'ailleurs, et ils se préparent tous à accomplir un exploit, ou à offrir un cadeau.

Cette fois-ci, les rideaux ne sont pas tirés, au moins au début de chacun de ses numéros et chacun d'entre eux l'introduit auprès de ses spectateurs, exactement lorsqu'on fait un cadeau inattendu, on dit pourquoi c'est celui-ci.

Les autres investissent d'autres endroits du chapiteau.

Pendant ce temps, on monte la bascule. Sans bruit. Les tapis. Le piédestal pour sauter sur la bascule.

Mais ceux qui font quelque chose au milieu du public ou lui parlent (de toute façon, il y a de la parole à cet endroit là, des histoires, des secrets, le cirque, ou la musique, ne sont là que pour donner prétexte à offrir un morceau de soi) ne s'arrêtent pas au moment où la bascule est prête.

Le preneur de son peut se promener de l'un à l'autre, les sons qu'il prend sont déjà une musique. De ces exploits, de ces cadeaux, on ne sait pas déjà à quoi ils ressemblent, sauf Pour Patou, qui chante et Marie qui se livre à un exploit étrange.

Patou chante :

Quand je te vois dans mes bras  
quand je te vois sourire  
Je ne sais pas pourquoi  
j' imagine toujours le pire

moi j'ai si peur de t'avoir faite  
moi qui suis tellement imparfaite  
j'ai peur j'ai peur

la nuit quand je remonte tes draps  
quand je te vois dormir  
je ne sais pas pourquoi je ne peux pas  
m'empêcher de frémir

moi j'ai si peur de t'avoir faite  
moi qui suis tellement imparfaite  
j'ai peur j'ai peur

et quand tu t'éloignes de moi  
quand je te vois courir  
je ne sais pas pourquoi  
je voudrais tant te retenir

moi j'ai si peur de t'avoir faite  
moi qui suis tellement imparfaite  
j'ai peur j'ai peur

Après je vais devant la glace  
tous mes défauts dépassent

Il ne faut pas il ne faut pas  
que tu fasses un faux pas  
il ne faut pas il ne faut pas  
que tu fasses un faux pas  
il ne faut pas il ne faut pas

que tu fasses un faux pas  
il ne faut pas il ne faut pas  
que tu fasses un faux pas

Tu me dis tes premiers émois  
tes premiers soupirs  
et tout d'un coup je m'aperçois  
que je ne t'ai pas vu grandir

j'ai toujours peur de t'avoir faite  
moi qui suis tellement imparfaite  
j'ai peur j'ai peur

maintenant avec d'autres que moi  
dès fois j'entends ton rire  
tu es là-haut je suis en bas  
bientôt tu vas partir

moi j'ai si peur de t'avoir faite  
moi qui suis tellement imparfaite  
j'ai peur j'ai peur

je retourne devant la glace  
tous mes défauts dépassent

Ce soir tu ne dors pas là  
en te voyant sortir  
je ne sais pas pourquoi  
je veux seulement te dire

que j'ai si peur de t'avoir faite  
moi qui suis tellement imparfaite  
j'ai peur j'ai peur

Il ne faut pas il ne faut pas  
que tu fasses un faux pas  
il ne faut pas il ne faut pas  
que tu fasses un faux pas...

Et Marie : Tout en servant à boire, elle raconte la fin des Raisins de la colère, avec cette scène où cette femme à l'enfant mort allaite un jeune homme affamé. Comment elle ne s'est jamais débarrassée de cette histoire...

Elle se demande si elle pourrait allaiter un homme adulte pour le sauver de la faim. S'il n'y avait rien d'autre à manger que son lait, si son bébé était mort et qu'elle avait les seins gonflés et douloureux. Elle ne sait pas. Et même, son bébé n'aurait pas besoin d'être mort, elle pourrait allaiter les deux, le petit et l'homme affamé. Elle croit que oui...

Elle appelle Mathieu et elle joue avec lui ce qu'elle raconte. La jeune fille qui allaite un homme mort de faim. Mathieu prend dans sa bouche le sein de Marie et elle l'allaite En appelant Mathieu, elle lui a demandé de tirer le rideau. C'est le seul rideau qui est tiré dans le chapiteau. Ils sont tous les deux un peu malhabile, silencieux. Pas de jeu, pas de personnages, juste des gens qui font une chose pas évidente du tout.

Il faut encore trouver aujourd'hui ce que peuvent offrir les autres. L'important, c'est l'articulation entre le récit et ce qui se fait ensuite...

Pendant que ses histoires sont en train de se raconter, un clown entre avec un enfant qu'il tient en laisse. C'est un très vieux clown, son maquillage est farineux, en croûte. De tables en tables, il fait la manche en faisant faire à l'enfant de petites acrobaties de singes. Il parle en anglais, d'abord assez discrètement et de plus en plus fort.

---

À la Fin, Philippe  
et Jean les  
mettent dehors,  
et quand ils sont  
sortis...<sup>⊗</sup>

La Bascule commence. Parler aux gens a libéré quelque chose. La bascule est à tout le monde. Du haut du piédestal, chacun peut dire un petit mot. Juste avant de sauter, tout le monde parle aussi.

Celui qui vient de sauter du haut du piédestal pour donner l'envol à quelqu'un se met à son tour de l'autre côté de la bascule et saute. Ainsi de suite.

Il n'y a pas à proprement parler de progression dans ce numéro. Chacun saute à son niveau, même si on voit que chacun s'il fait plusieurs sauts, augmente pour lui-même la difficulté.

Pourtant petit à petit, le silence s'installe et la concentration devient de plus en plus forte

À la fin, lorsque chacun a donné le meilleur de lui-même, quelqu'un monte sur la corde avec une bouteille de champagne, Mathias se place sur la bascule avec un sabre et saute et sabre le champagne. On redescend la bouteille et ils trinquent tous.

On débarrasse la bascule et on installe les grilles des fauves.

Il y a un dompteur qui entre dans la cage. Il est superbe. On s'attend à des bêtes magnifiques. Ce sont des enfants lions qui entrent dans la cage par le chemin des fauves.

Le dompteur les fait monter sur leurs tabourets de cirque, et leur fait dire des petites poésies. Lorsqu'ils hésitent, il fait claquer son fouet. La voix des enfants tremble, mais ils continuent. Ils frissonnent.

Et puis il annonce : — « *Et maintenant [il dit le nom du père ou de la mère d'un des gosse qui est là] va venir faire sauter son propre enfant à l'intérieur d'un cercle enflammé.* »

Le dompteur passe son fouet au père ou à la mère, enflamme le cercle et le tient. Le nouveau dompteur malgré lui fait claquer le fouet. Malgré lui, fait sauter son enfant dans le cercle. C'est difficile. À la suite, tous les gosses sautent. Il y a cette opposition étrange entre la joie fière des gamins et la retenue du dompteur.

---

<sup>⊗</sup> Ce clown, même si l'image me plait, me paraît de plus en plus problématique. Il est justement à ce point de fausse réalité dont le spectateur n'est pas dupe et qui déplace le champ de la fiction, tout en brouillant les pistes. Ce n'est pas ce couple qui me pose problème, c'est le fait qu'ils soient sensé venir d'ailleurs, qu'on les vire... Une autre place à cette scène de dressage ?

---

Et les gosses repartent par le tunnel, sous le fouet du vrai dompteur, et l'autre, le père ou la mère, est comme sonné.<sup>⊗</sup>

**T**homas entre dans la cage avec son cercle. Il danse comme Thomas sait danser : sans s'en douter. Autour de la cage il y a Patou qui chante *je ne t'aime pas*. Ou bien c'est une autre chanson, mais elle dit la même chose. À la fin de la chanson, le son se distord et Thomas commence à se cogner aux parois de la cage. Fer contre fer. Ça tremble et ça fait du bruit.

Et puis il lâche son cercle ou le jette sur les grilles. Il est enfermé et se déchaîne furieusement, son corps s'écrase contre les grilles. Il crie qu'il veut juste qu'elle lui ouvre la porte, qu'il veut juste lui parler, qu'il partira après ! Il fonce sur les grilles, essaie de passer par dessus. Il n'y arrive pas. Personne ne lui ouvre.

Il sait que tout ce qu'il dit, que tout ce qu'il fait, cadennasse un peu plus la porte et le coeur de celle qui lui a dit : « *Vas-t'en !* » Il ne peut pas s'en empêcher, tout cela va jusqu'à l'épuisement. Il sanglote, il s'effondre, il lui demande encore de lui ouvrir. Il est en sanglots, couché, haletant au pied de la grille, le corps secoué.

On démonte les grilles autour de lui.

La musique ne s'est pas arrêté, (elle avait seulement été engloutie, aspirée par la violence) les musiciens se sont approchés, sur les petite pistes. Quand la cage aux fauves a entièrement disparue, on apporte sa roue à Thomas.

Il y a Thomas à genoux, sa roue à côté de lui. Il efface de lui petit à petit la peine. Ce n'est pas facile.

Il remonte sur sa roue et commence à faire des figures. C'est un numéro de roue allemande. Tout est dedans. Tout ce que Thomas sait faire avec cet instrument. Il faut bien ça pour se débarrasser du chagrin.

Lorsque c'est fini. Il a l'air très heureux.

**S**uit immédiatement un numéro à 4 vélos, court et rapide, enlevé. La musique l'accompagne. Le numéro est presque l'ouverture du morceau.

Lorsque le numéro est fin, après le départ des vélos, c'est le moment pour que la musique s'envole.

Juste de la musique. Des musiciens qui s'emportent. Rien d'autre.

La fin du morceau arrive. Trop vite, mais elle arrive.

**M**athieu vient au milieu de la piste. Il tient Angèle entre ses bras. Pendant tout le spectacle, les enfants sont allés où bon leur semblait. Ils peuvent s'asseoir au bord d'une piste. Disparaître. Se mettre à une table (bien sûr, ils savent qu'il se passe quelque chose qu'il ne faut pas briser, mais ça ne les empêche pas d'être libre)... Mais là, lorsque Mathieu vient au milieu de la piste, les trois autre enfants (ou les 2 autres ou l'autre, c'est selon qui joue ce soir-là s'assoient autour sur les rampes d'accès au ras de la piste, comme s'il allait raconter une histoire.

---

<sup>⊗</sup> Ou bien, c'est « l'équipe » des parent qui entre dans la cage. Et qui se débrouillent avec le fouet, le feu et le cercle. Et le vrai dompteur est sorti en souriant et en leur disant : — « *Je vous laisse.* »

---

Mathieu commence à jongler avec Angèle. Je sais, à le dire comme ça, ça peut paraître étrange, mais Mathieu doit bien savoir ce que je veux dire. Il jongle avec un enfant. C'est-à-dire qu'il manipule Angèle comme un objet très précieux, comme ce qu'il y a de plus précieux au monde. ☺

Une musique très simple commence. Un vélo entre, qui porte Patou, elle chante en tournant autour de Mathieu:

*j'ai peur d'entendre sa voix  
j'ai peur que la lumière soit éteinte  
j'ai peur qu'il me voie  
j'ai peur de ses étreintes*

*j'ai peur des baisers  
j'ai peur qu'il me touche  
j'ai peur d'avoir un bébé  
j'ai peur de sa bouche*

*j'ai peur de le voir tout nu  
qu'il ferme la porte  
j'ai peur qu'il ne veuille plus  
j'ai peur qu'il ressorte*

*j'ai peur de lui dire oui  
qu'il me déshabille  
j'ai peur d'être contre lui  
d'être une petite fille  
j'ai peur de trembler de peur...*

Sur le 3<sup>ème</sup> couplet, Angèle toujours  
« jonglée » par Mathieu chante à son  
tour :

*j'ai envie d'entendre sa voix  
j'ai envie que la lumière soit éteinte  
j'ai envie qu'il me voie  
j'ai envie de ses étreintes*

*j'ai envie des baisers  
j'ai envie qu'il me touche  
j'ai envie d'avoir un bébé  
j'ai envie de sa bouche*

---

☺ Depuis longtemps, j'imagine qu'on pourrait jongler avec les enfants. Même avec 3. Reproduire la passe très simple des 3 balles. Seulement, tout cela dépend de quel enfant joue le chaque soir. Si les Némó, Zacharie et Mila pouvaient rebondir en une passe, ce serait top joli.

---

*j'ai envie de le voir tout nu  
qu'il ferme la porte  
j'ai envie qu'il ne veuille plus  
j'ai envie qu'il ressorte*

Elles chantent la fin toutes les deux :

*j'ai envie de lui dire oui  
qu'il me déshabille  
j'ai envie d'être contre lui  
d'être une petite fille*

*j'ai envie de trembler de peur...*

Le vélo sort. Mathieu repose Angèle. Il l'embrasse sur la joue avant qu'elle sorte. Les autres enfants viennent eux aussi se faire embrasser avant de sortir. Mathieu est seul sur la piste, quelqu'un arrive, il est armé.

Sans raison, il tire sur Mathieu. Cette fois-ci, on voit la balle traverser le corps, et le sang éclabousse la piste. Mathieu s'écroule.

Le tireur s'en va. Mathieu reste longtemps allongé pendant que la lumière baisse. Alexandre entre sur son vélo, tout seul, comme s'il rentrait du travail. Le bord de la piste est sa route et Mathieu dans la pénombre se relève, regarde ce vélocipédiste qu'il ne connaît pas et s'en va.

Alexandre est tout seul. Alex est sur un vélo et il parle en même temps qu'il tourne :

*Baiser sans capote c'est kamikaze ? Je le faisais Maintenant je le fais plus mais avant je le faisais tout le temps Attention je défends pas ça j'étais vraiment le roi des cons je dis pas que faut faire l'amour sans capote je dis simplement que je le faisais Je le fais plus N'empêche c'est dur c'est super dur Attends tu vois une fille elle te plaît Elle te plaît pas juste pour faire l'amour elle te plaît carrément t'es obligé de te dire peut-être qu'elle est malade attends c'est dur Elle se déshabille tu la regardes t'es obligé de réfléchir peut-être que son corps il est malade c'est triste Elle en face elle se dit pareil Je dis pas qu'il faut pas mettre de capote je dis que c'est triste c'est tout c'est injuste c'est tout ce que je dis bien sûr faut en mettre Ça empêche pas c'est pas réjouissant la fille en même temps tu lui dis que tu l'aimes en même temps tu te protège Attends je me protège Ça change tout Faut pas dire c'est facile faut pas dire c'est naturel peut-être dans 100 ans ce sera naturel peut-être dans 100 ans t'y penses même plus en tout cas pour moi c'est pas naturel je le fais pas de problème mais ça me rend triste Ma mère elle me dit avant c'était pareil tu faisais attention il y avait pas la pilule c'est pas pareil je suis désolé c'est pas pareil faut faire attention c'est pas pareil que faut se protéger c'est pas pareil c'est pas pareil si t'as peur d'être papa ou si t'as peur d'être mort c'est pas du tout pareil Attention je dis pas que c'était pas un drame avant non plus mais c'est quand même pas la même chose si tu te dis elle pourrait me faire papa ou si tu te dis elle pourrait me faire crever Faut pas dire que c'est pareil*

Il voit Thom qui n'est pas loin (ses 3 camarades se sont approchés pour l'entendre)..

---

— *T'es jamais monté sur quelqu'un toi ?*

— *Non.*

— *Vas-y grimpe. Grimpe je te dis. (À Olivier.) Aide-le, toi.*

Olivier monte à l'arrière du vélo et soutient Thomas qui monte en colonne sur Alex

— *Tu te sens comment là-haut ?*

— *Je suis le roi du monde !*

Il s'est mis dans la position de Kate Winslet dans Titanic. D'ailleurs, Olivier le tient un peu avant de le lâcher, comme Di Caprio. Et Thomas est debout sur Alexandre les bras écartés. Ils éclatent de rire en même temps quand Thomas dit ça. Pierre arrive sur son petit vélo et ils font la course. C'est des gosses. En haut Tom a peur mais il est heureux. Ils rigolent tous les quatre et ils sortent à toute allure lorsque autre chose commence.

Comme au début, les rideaux se tirent et tous les lieux différents sont réinvestis. Chacun est à sa place et sert une dernière fois les spectateurs.

Chacun dit maintenant, c'est que c'est bientôt la fin. Et puis, chacun à sa manière dit aux gens ce que c'était pour lui d'être là, ce soir-là et comment, pour quel plaisir et pour quelle peine, il a tremblé. Et puis après avoir parlé, et peut-être aussi écouté des gens qui voulaient dire des choses.

Ils font un numéro secret en dernier cadeau.

Marie fait de la corde très basse, en effleurant ses spectateurs,

Patou chante un dernier morceau en avalant un sabre :  
*Là-bas-ici*

Mathias saute au dessus des gens,

etc.

Si l'un d'entre eux a besoin de la piste, il peut la prendre, s'éloigner de ses spectateurs, se laisser voir de loin...

Juste des tambours. Des tambours un peu détendus, ils appellent. Et tous se préparent. Certains forment un cercle autour de la grande piste, sur des vélos d'appartement. Ils pédalent et les lampes des vélos éclairent la piste. Le bruit doux des dynamos.

Au bout de ces tambours, la musique commence. C'est la musique du *Triumpho del tempo* de Haendel, mais à la place des pizzicati des violes de gambes, il y a la basse électrique, et à la place du violon, il y a un saxophone ou une trompette. Et puis la voix de Patou.

Thomas entre avec son vélo et l'autre Thomas avec son cercle, Et puis Olivier, et Pierre et Alexandre, Et un ballet commence. Des frôlements. Il y a cette guerre entre le calme du chant et les palpitations de ces collisions auxquelles on échappe à chaque croisement.

---

Ils sortent. Le chant n'est pas fini. Perpendiculairement à leur entrée et sortie, une procession arrive. Elle traverse la piste entière : Un homme sous une cape immense. C'est une cape faite de gazon. Dessus. Deux petits garçons, habillés en petits rois, mais de papier, se battent avec des épées minuscules.

Sur leur passage, des projecteurs qui tombent des cintres dans un petit fracas, et restent suspendus par leur câble.

**N**oir. Avec la fin du chant.